

École et pédagogie : « Ni putes ni soumises » (*)

Contribution au Blog du Café Pédagogique (voir lien) :

« Les citoyens construisent l'école du futur »

5 décembre 2005

1. Ce que je constate

L'école comme *institution* à « mission de service public » est de plus en plus dévoyée par des individualismes prédateurs. Les « jeunes des cités » (qui sont les jeunes ? Qu'est-ce qu'une cité ?!) servent de repoussoir et d'alibi. L'école serait là pour « rendre des services » : sur mesure et à qui en a les moyens. Elle est attendue, et symétriquement critiquée, pour son élitisme, ici ou là, comme pour son relativisme « ailleurs ». Se vendre et se soumettre ou se rendre et se démettre. Soit l'élitisme de « l'héritage » : n'importe qui n'est pas de la trempe des « classiques » ! Soit le relativisme du partage : discuter des opinions, des *us et coutumes* des uns et des autres pour développer un esprit critique : chacun verra midi à sa porte !...

La pédagogie est du même coup réduite soit à la seule maîtrise du savoir savant soit à une sorte d'animation en forme de « talk show » télévisé. Et le politique se réfugie hypocritement derrière l'idéologie d'un « pragmatisme » intéressé et inégalitaire.

2. Comment je l'analyse

Deux confusions sont à l'œuvre : celle entre savoir et culture et celle entre culture et opinion. On n'apprend pas pour apprendre, ni même à penser pour penser, mais on apprend, sans n'en avoir jamais fini, pour penser et juger par soi-même. Je peux, grâce aux savoirs et savoir faire acquis, juger en connaissance de cause, ou bien me mettre en posture de doute actif, de recherche, de prudence et d'ouverture. C'était déjà la leçon de Montaigne. Juger, terme devenu péjoratif, c'est apprécier, choisir, décider, agir, dans « l'intelligence de ses ignorances ». C'est analyser sa pratique. Il ne s'agit pas de tout tolérer, ce serait irresponsable, mais de procéder à un examen critique. Nietzsche rappelait : « Ce n'est pas le doute qui rend fou, c'est la certitude. »

Seule une culture générale pour toutes et tous, approfondie et réfléchie, exigeante, non limitée au RMI d'un socle commun, permettrait aux élèves de devenir des personnes libres et des citoyens éclairés et responsables. Le travail d'un professeur ne se commande pas comme un produit. Il requiert une pédagogie, active et coopérative, un accompagnement sur le chemin de la compréhension du monde. Ceux qui ont inventé le

bouc émissaire du « pédagogisme » feraient bien de s'interroger sur leur « philosophisme ». La pédagogie est l'art des possibles dans la logique d'airain d'un ékonomisme galopant et arrogant. Le « mondial » n'est pas l'universel. Dans ses cours de pédagogie, Kant ne légitimait que les enseignants d'une école publique pour « élever » les élèves vers l'universel.

3. Ce que je propose

Une formation des professeurs en IUFM qui ne dissocie pas le souci de l'excellence républicaine de celui d'une démocratie de l'excellence. L'université est nécessaire mais pas suffisante : le savoir transmis ne se transmute pas par une sorte de pédagogie noire en culture générale. Le terrain est nécessaire mais non suffisant : l'expérience peut être celle de l'erreur, et le dogmatisme de l'habitude nous guette tous. A l'articulation, seule une institution médiatrice, certes améliorable, peut former des professionnels de l'enseignement, éthiquement et rationnellement engagés, soucieux de la diversité de leurs élèves, et sans « comptes » à rendre. Créons ensemble les conditions d'une philosophie et d'une pédagogie de l'éducation partagée.

Guillot Gérard

(*) L'expression ici empruntée à l'Association qui défend le droit des femmes, la mixité, l'égalité et la laïcité, n'est pas d'opportunisme mais de *solidarité*.